

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Éditorial Pourquoi la Manicouagan

Jean-Guy Pilon

Volume 6, numéro 5 (35), septembre–octobre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G. (1964). Éditorial : pourquoi la Manicouagan. *Liberté*, 6(5), 322–323.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Pourquoi la Manicouagan

Je connais peu de revues littéraires qui aient consacré un numéro spécial à un barrage et à un complexe hydro-électrique qu'on est à bâtir.

Faudrait-il donc justifier ce numéro, je ne le crois pas ? L'expliquer seulement.

Dans l'ensemble de la prise de conscience du Québec, à travers tous les courants d'idée, les gestes neufs et réfléchis, le nouveau visage de ce pays, il y a un certain nombre de choses dont il est difficile de mesurer la puissance, la force, le dynamisme. On ne pourra sans doute pas nous reprocher de faire preuve de nationalisme extrémiste que de constater que Montréal a changé de visage depuis trois ou quatre ans, que d'énormes gratte-ciel ont poussé par-ci, par-là, que d'ici dix ans il y en aura dix fois plus, que nous créons une île au milieu du fleuve pour accueillir le monde lors de l'exposition de 1967.

Mais Montréal n'est pas que le seul chantier dans le Québec. Montréal se bâtit, mais tout le Québec s'édifie aussi, à un rythme vertigineux.

A 700 milles de Montréal, au coeur de la forêt, on est à bâtir ce qui sera un complexe hydro-électrique énorme, le quatrième plus grand réservoir du monde, le premier barrage à voûtes du monde. Plus de six mille hommes y travaillent et y demeureront jusqu'à la fin des travaux.

La Manicouagan est un signe, un symbole. Le sommeil est fini. La Manicouagan c'est une preuve.

Pour plusieurs d'entre nous aussi, c'est une concrétisation de ce que les poètes et les poèmes appelaient. Et le pays nouveau qui s'édifie intéresse au premier chef les écrivains.

Voilà pourquoi nous avons voulu aller à la Manicouagan, saluer en tant qu'écrivains de ce pays, une entreprise dont chaque citoyen du Québec doit être orgueilleux.

Ce numéro de Liberté est un numéro d'écrivains. Il ne faudra pas y chercher uniquement des aperçus techniques ou scientifiques. Mais plutôt une suite d'impressions, de réflexions, de même que des textes de création inspirés par notre visite à la Manicouagan. Une visite que nous allons vous raconter dans tous ses détails après avoir situé géographiquement les lieux.

Ce numéro spécial a été réalisé grâce à la collaboration très étroite du Service des Relations publiques de la Commission Hydro-électrique du Québec et en particulier MM. Marcel Couture et Robert Singher que je tiens à remercier ici au nom de tous mes camarades.

Jean-Guy PILON
Directeur